

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le lundi 30 nov. 2020*

Au deuxième jour de l'Avent, nous fêtons le premier appelé, saint André, frère de Simon Pierre. L'Eglise de Grèce se réclame de saint André, le frère aîné, le premier appelé ; son tombeau est à Patras, lieu de son martyre. Une telle lignée est belle, elle lie cette Eglise à celle de Rome du fait de cette fraternité. On peut se rappeler la rencontre historique entre Athénagoras et Paul VI, ainsi que la levée réciproque des anathèmes qui opposaient ces Eglises. Sans réelle opposition quant à la foi et à la pratique des sacrements, nos deux Eglises doivent poursuivre le chemin, le travail pour une unité encore plus grande, c'est-à-dire pour une reconnaissance de la pleine qualité d'Eglise de Jésus Christ à l'une et à l'autre, sans que ceci conduise à revenir sur les richesses propres de leurs histoires et de leurs pratiques. Les pas immenses qui ont été accomplis ne peuvent nous dispenser de continuer le chemin. La fête de saint André, au début de l'Avent, aiguise notre désir, notre attente, doit soutenir ou susciter notre engagement.

Ce sont bien deux frères que le Seigneur a appelés, ainsi que deux autres frères, les fils de Zébédée : *Comme Jésus marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent. Mt 4, 18-22.*

Ils sont des frères de sang, mais ils reçoivent une vocation qui les appelle à aller plus loin que cette fratrie, ils devront se mettre au service de la fraternité. Certes, l'appel de Dieu ne demande pas de négliger les liens familiaux, cependant... si ceux-ci deviennent un obstacle opposé au service de Dieu, ou bien s'ils contribuent à un repli exclusif sur la seule famille, qu'elle soit du sang, du voisinage, de la nation, il n'y a pas à hésiter : *Je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Mt 10, 35-37.*

L'Evangile pose des séparations, où plutôt il révèle qu'il n'y a de vraie vie que là où est reconnu que la vie ne peut se construire qu'à la mesure où sont posées des séparations. Bien entendu, il y a des séparations destructrices, mais les autres, toujours nécessaires, permettent à la vocation de chacun de s'exprimer. Nous savons que, sous prétexte d'amour, existent des liens, dans le couple, entre parents et enfants, dans une fratrie, aussi dans des communautés religieuses, qui sont de vrais asservissements. L'amour devient dès lors exclusif, possessif, la fratrie prend le pas sur la fraternité, c'est-à-dire sur des lieux librement choisis et plus vastes et plus riches que ceux du sang. Le célibat, qui est ici une vraie liberté, permet d'alerter sur ces dangers, qui n'affectent pas seulement le service de l'Evangile mais toute relation humaine.

L'appel des frères, André et Pierre, puis Jacques et Jean, se termine, pour les uns et les autres, de manière identique : *Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Puis, Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent.* La suite de l'Evangile, comme l'expérience de chacun, soulignent que ce chemin d'abandon, de liberté, est de toute la vie, il faut se garder de le croire parfaitement mis en œuvre. Cependant, il n'est pas réservé aux seuls Apôtres du Seigneur. Chacun doit entendre pour lui-même, aussi pour ceux dont il a la charge, dont celle de l'éducation, qu'il est appelé à croître en liberté et disponibilité, comme il a à aider les siens à se séparer de lui, en tout cas à acquérir cette distance sans laquelle il n'y a ni liberté ni responsabilité.